

# LE FILET DU PÊCHEUR

Bulletin trimestriel de liaison



## LES AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE

Président : Jacques BESSON  
Centre Culturel Jacques Laurent  
11, rue Jacques Laurent  
83500 LA SEYNE SUR MER

N° 74 - 1er Trimestre 2000 -

C.P.P.A.P N° 66236 - ISSN 0758 - 1564



LE FILET DU PÊCHEUR



N° 74 - 1er TRIMESTRE 2000

VIE DE LA SOCIÉTÉ	- Sommaire	page 1
	- Le mot du Président	2
	J. BESSON	
	- Le Conseil d'Administration	3
	J. PADOVANI	
	- Le Carnet	
NOS CONFÉRENCES		
	Hannibal en Gaule, le franchissement du Rhône et des Alpes.	4
	J-P. GUIOL	
	An 2000, Aujourd'hui vu d'hier, demain, vu d'aujourd'hui.	6
	A. BLANC	
	Règles fondamentales de la poésie classique Les formes fixes en poésie classique.	12
	J. BRACCO - J. PEREZ	
CHRONIQUES		
	- Poètes et poésie	16
	J. BRACCO - M-R. DUPORT R. STREIFF - J. PEREZ	
	- Page des Jeunes L'esprit de la Forêt; Laetitia. Ecole T.MERLE	17
	- Le coin des Gourmets, M. BLANC Cuisine savoyarde, J. LAPORTE	18
	- Recherche N° 24 : Histoire d'eau à La Seyne Recherche N° 25.	19
	- Mots Croisés	20
	J. SIMEON	

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

A. BLANC

REDACTION ET REALISATION

J. BESSON - M. BLANC  
N. BRACCO - J. BRACCO  
J. PEREZ.



## *Le mot du Président*

Voici le nouveau bulletin, fidèle à sa vocation première d'assurer le lien entre tous les adhérents et les faire participer à la vie de la Société en rapportant les informations et échos de ses activités.

Les comptes rendus denses et très fournis permettent aux absents d'un soir d'apprécier la qualité et la compétence des conférenciers. Le choix des sujets traités s'étale volontairement sur une période, dirai-je, " de -2000 à 2000 et plus ", avec l'historique de Hannibal présenté par Jean-Pierre GUIOL et avec l'exposé d'André BLANC sur les aspects scientifiques et de vie sociale depuis 200 ans et à l'aube d'un nouveau siècle, voire d'un nouveau millénaire.

La poésie est éternelle, universelle. Sa forme peut-être classique, le charme demeure. C'est ce que nos poètes Jean BRACCO, Jean PEREZ et René STREIFF, avec leur sensibilité nous ont fait découvrir.

La rubrique AVIS DE RECHERCHE suscite toujours la curiosité générale et incite nos Anciens à communiquer leurs souvenirs, leurs documents et photographies d'époque. Nos lecteurs seront mis "à l'eau courante" avec l'excellente recherche sur l'histoire de l'alimentation en eau de La Seyne.

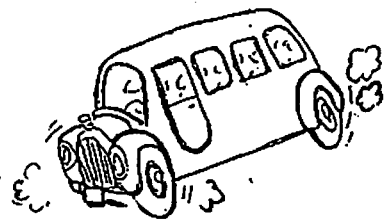
Le COIN DES GOURMETS s'ouvre cette fois-ci sur les recettes savoyardes. A la saveur des plats annoncés, Madame LAPORTE ajoute l'histoire des traditions culinaires de son terroir d'adoption.

La PAGE DES JEUNES reflète avec constance une haute participation poétique et littéraire des classes primaires.

Le printemps approche, le climat sera plus clément. BONNE ROUTE à tous pour arriver jusqu'au Théâtre APOLLINAIRE afin de suivre nos trois prochaines conférences, pour participer à la sortie sur Villefranche et pour partir en voyage à la découverte du Gers et de la Gascogne.

Jacques BESSON.

**En Route !** \_\_\_\_\_



**Le vendredi 28 avril 2000** : Sortie de printemps à VILLEFRANCHE

Déjà fréquenté par les Grecs et les Romains, cet abri intéressa plus tard pirates et barbares. C'est Charles II d'Anjou, Comte de Provence qui décida d'y construire une ville pour civiliser le lieu et assurer la sécurité des navigateurs et des marchands.

**Du 22 au 26 mai 2000** : Découverte du GERS et de la GASCOGNE.

NARBONNE, TOULOUSE, AGEN, AUCH, tous des hauts lieux historiques, économiques et gastronomiques. Un beau voyage en perspective !

# Le Conseil d'Administration, Jacqueline PADOVANI

Après l'Assemblée Générale du 22 novembre 1999, le Conseil d'Administration s'est réuni le 13 décembre afin d'élire le Bureau et de répartir les tâches.

## Composition du Bureau

Président	Jacques BESSON
Vice-Présidents	Jean BRACCO - André BLANC
Trésorière	Thérèse SICARD
Trésorier adjoint	Jacques PONSTON
Secrétaire Générale	Jacqueline PADOVANI
Secrétaire adjointe	Josiane BERENGER

Bibliothèque - Archives : Magdeleine BLANC - Marcel FERRI (cassettes)

Enveloppes - Membres : Jean DALMASSO

## Conférences :

- Calendrier, organisation, étude :	Jacques BESSON
- logistique, projections :	Jacques BESSON - Marcel FERRI
- Accueil :	Jeanne PINEL, Thérèse SICARD, Viviane GRAZIANI

Sorties, voyage : Jeanne PINEL, Thérèse SICARD, Viviane GRAZIANI

"Filet du Pêcheur" :  
avec : Directeur de la publication : André BLANC  
Nicole BRACCO - Jean BRACCO - Jean PEREZ  
Jacques BESSON - Magdeleine BLANC

"Concours de Poésie" :  
avec : Jean BRACCO  
Nicole BRACCO - André BLANC - Jean PEREZ  
Jacques BESSON - Jacqueline PADOVANI

MEMBRES ACTIFS :  
Mmes : Josiane BERENGER, Magdeleine BLANC, Nicole BRACCO,  
Elise FERRI, Lucienne FERRI - Viviane GRAZIANI  
Carmen JAUFFRET - Jacqueline PADOVANI  
Jeanne PINEL, Thérèse SICARD  
MM : Jacques BESSON - André BLANC - Jean BRACCO  
Jean DALMASSO - Marcel FERRI - Jean PEREZ,  
Jacques PONSTON



## LE CARNET

### Nos peines

*Nous avons le regret de vous faire part des décès*

*de Madame Denise MICHEL, née BONNET, dont les obsèques ont eu lieu le jeudi 9 décembre 1999.*

*de Madame Alice MIRAGLIO, née BLANC, décédée le 1<sup>er</sup> janvier 2000. Ses obsèques ont eu lieu le mercredi 5 janvier.*

*Aux Familles éprouvées, à Roger MIRAGLIO, ancien Vice-Président de notre Société, nous renouvelons nos plus sincères condoléances.*





# NOS CONFERENCES -

LUNDI 6 DECEMBRE - Jean-Pierre GUIOL

## Hannibal en Gaule

### Le franchissement du Rhône et des Alpes

*Tout le monde a, peu ou prou, entendu parler d'Hannibal. Il est resté dans notre mémoire l'homme de guerre qui a traversé les Alpes d'Ouest en Est, à la tête d'une nombreuse armée dont l'argument "massue", pourrait-on dire, était constitué par une "troupe d'éléphants". C'est réduire l'histoire à la portion congrue, comme lorsqu'on ramène la légende d'Attila au fait que l'herbe ne repoussait plus après son passage... Notre conférencier, Pierre GUIOL, s'est attaché à dévoiler un personnage à la fois complexe et fascinant autour de deux événements majeurs de l'épopée d'Hannibal : le franchissement du Rhône et celui des Alpes.*

Tous les historiens reconnaissent en Hannibal un être d'exception : intelligence supérieure, culture et connaissances linguistiques étendues, visionnaire éclairé, politique raffiné, stratège et meneur d'hommes, capacité à s'adapter aux situations les plus difficiles ou les plus inattendues. Son père, Amilcar Barca, fut vaincu par Rome après 27 ans de luttes, et les vainqueurs se montrèrent si exigeants (destruction de la flotte, confiscation de la Corse et de la Sardaigne et dette de guerre écrasante...) qu'Hannibal fut élevé dans la haine de Rome et dans un désir inextinguible de vengeance.

Notre connaissance du périple d'Hannibal est essentiellement basée sur les ouvrages de deux historiens contemporains (ou presque) du "héros" : POLYBE et TITE-LIVE.

Polybe était Grec. Né 42 ans après Hannibal il voyagea en Égypte, commanda un corps de cavalerie romaine mais fut retenu 16 ans en otage à Rome comme précepteur de Scipion Émilien, petit-fils de Scipion l'Africain. Après cet "intermède", il s'attela à l'écriture d'une Histoire Universelle dont 40 volumes furent consacrés à la deuxième Guerre Punique et à la ruine de Carthage. N'étant ni Romain ni Carthaginois, Polybe peut être considéré comme un historien tout à fait impartial. On ne saurait en dire autant de Tite Live, venu 150 ans plus tard et qui, Romain lui-même s'inspira des ouvrages de Polybe pour en tirer un monument à la gloire de Rome, semant le trouble sur les faits et les lieux et entraînant à sa suite des historiens plus récents mais moins exigeants sur la vérité que ne le fut Polybe.

L'étude présentée Par P. Guiol porte sur deux éléments de la "longue marche" d'Hannibal : Le franchissement du Rhône et celui de la chaîne des Alpes. Cette étude est inspirée des écrits de Polybe et de ceux d'historiens modernes qui ont tenté de retrouver les traces des trajets suivis par l'armée d'Hannibal.

Il faut savoir que cette armée était colossale, même pour l'époque. Qu'on en juge :

Au départ de Carthagène (Ibérie, après avoir traversé le "Mare Nostrum") Hannibal disposait de 72 000 hommes à pied, 12 000 cavaliers et une quarantaine d'éléphants, ce qui représente, en colonne par trois, une file ininterrompue de 35 à 40 kilomètres. À chaque halte il fallait deux jours pour regrouper tout ce monde au bivouac. Et il ne faut pas oublier l'important charroi transportant vivres pour les hommes et les animaux (dont 6 000 bêtes de charge) et le matériel de campement ou de guerre. En dépit de cette organisation rigoureuse, il était tout de même nécessaire d'approvisionner 80 tonnes de denrées par jour ! Cela donne une idée de l'art diplomatique d'Hannibal qui réussit à amener ses troupes sur les rives du Rhône après avoir pratiquement "amadoué" toutes les peuplades dont il traversait les territoires. Voici d'ailleurs l'opinion d'un connaisseur, sur la personnalité d'Hannibal, l'Empereur Napoléon 1er : "Cet Hannibal, le plus audacieux de tous, le plus étonnant peut-être, si sûr, si hardi, si large en toutes choses qui, à 26 ans, conçoit ce qui est à peine concevable et exécute ce qu'on devait tenir pour impossible".

Pour en revenir aux deux points qui nous intéressent, et plus particulièrement au premier, le franchissement du Rhône, il faut expliquer pourquoi Hannibal avait choisi une époque aussi tardive (septembre) pour cette traversée. Cette période est celle où les cours d'eau de cette région sont au plus bas avant les pluies de l'automne et présentent des bancs de sable facilitant le passage. De plus le débit est faible et la vitesse du courant réduite. Ces éléments sont importants si l'on songe qu'Hannibal voulait réaliser l'opération en un seul bond avec 50 000 hommes et leurs "bagages" (une partie des troupes s'était perdue en route en raison de maladies et de défections diverses, pertes qui justifiaient à posteriori l'importance de l'armée au départ).

Polybe rapporte qu'il fallut acheter aux riverains toutes les embarcations disponibles et une multitude d'arbres sur pied pour construire 5 000 radeaux, sans compter les ouvrages spéciaux pour le passage des éléphants. Le chantier ne dura que deux jours et le franchissement se fit d'un seul bond, sans navette, en profitant d'une diversion opérée par Hannon, neveu d'Hannibal, une quarantaine de kilomètres plus au nord, pour tromper les guerriers LAVARÉS qui leur étaient hostiles.



Hannibal



Franchissement  
du Rhône.

Quel est donc le lieu choisi, dont Polybe dit qu'il était à 4 jours de marche du delta du Rhône ? Il précise également qu'Hannibal, après le franchissement se rendit à "l'île", au confluent du Rhône et d'un cours d'eau qu'il désigne sous le nom de SKARAS ( Isère ?). Cela situerait le point aux abords de Roquemaure or, dans cette région il n'existe que deux zones réunissant les conditions de terrain requises pour un regroupement facile et opérationnel de l'armée : la plaine de Roquemaure à Marcoule au sud, et le confluent Rhône-Ardèche au nord avec son île de Maletras. Compte tenu d'un certain nombre d'éléments orographiques, il semble donc probable que le lieu recherché, selon l'analyse de P. Guiol, soit la plaine de Roquemaure à Marcoule et plus précisément celle de Saint Génies à Laudun. L'autre zone pourrait être celle utilisée par Hannon pour opérer sa diversion.

Après le franchissement du Rhône, l'armée d'Hannibal comptait 30 000 fantassins, 8 000 cavaliers et 37 éléphants, ce qui représente une perte de la moitié des fantassins et le tiers des cavaliers depuis le départ de l'expédition !

La deuxième étape de l'expédition fut donc le franchissement des Alpes. Là encore, Polybe et Tite Live sont les références mais, sous une apparente ressemblance, les conclusions que l'on en tire débouchent sur des itinéraires différents que beaucoup de chercheurs ont vainement tenté de confondre. P. Guiol fait confiance à Polybe et aux études d'auteurs modernes qui se sont penchés sur le problème. Il est certain qu'en l'absence de preuves irréfutables, nous restons dans le domaine des hypothèses. Si l'on situe le franchissement du Rhône au nord de Roquemaure, on peut en déduire que la traversée des Alpes se serait effectuée dans le massif du Mt. Cenis (peut-être l'Anabole de Polybe) par un col inconnu des Romains quoique fréquenté de longue date. Cette hypothèse admise, les avis divergent sur le trajet emprunté par la troupe d'Hannibal pour aller du Rhône au Mt. Cenis. Selon Polybe, aussitôt le Rhône franchi, Hannibal pousse vers le nord pour éviter l'armée de Scipion lancée à ses trousses. Ce dernier, désappointé, rembarque ses troupes de Fos à Pise et se porte au débouché de la seule route alors connue des Romains, la descente italienne du col du Petit St. Bernard. Hannibal remonte donc vers le nord jusqu'au site dénommé "l'île", confluent du Rhône et de la Skaras (Isère ?). Là il obtient la protection et une aide matérielle auprès des frères Brancus dont il règle un conflit de succession. À partir de "l'île", Hannibal marche 10 jours et aboutit au pied de "la chaîne qui plonge dans le fleuve" et qu'il faut franchir. On pourrait supposer que ce trajet est celui qui longe l'Isère (Skaras) mais il n'aboutit à aucune "chaîne plongeant dans le fleuve". Par ailleurs il conduit au couloir de la Cluse de Voreppe, véritable souricière où les Allobroges auraient mis en piège l'armée d'Hannibal.

En fait, conseillé par ses propres observateurs et ses alliés sur place, Hannibal, en grand stratège, a dû choisir la direction des Préalpes du nord devant la chaîne de l'Épine au pied du Mt. Tournier. Faisant allumer des feux de bivouac de nuit pour simuler une pause, il lance ses "commandos" vers les cols qu'il investit au nez des Allobroges. Ceux-ci vexés attaquent la colonne mais, battus, abandonnent leur cité de Lemenco qu'Hannibal pille, récupérant 300 tonnes de vivres. En trois jours de marche il atteint Aiguebelle à l'entrée de la Maurienne. Là il passe une nuit de combat contre une peuplade locale, les Medulli. Au matin il reprend une ascension de 9 jours et verra sa troupe diminuée de 20 000 hommes par les seules embûches du terrain. Arrivé près du col il doit attendre ses "traînants" pendant deux jours.

Des astronomes ont calculé la date de ce franchissement et la situent le 26 octobre de l'an 228 avant notre ère, se basant sur le coucher héliaque des Pléiades signalé par Polybe.

Au moment de franchir le col, Hannibal juché sur un promontoire, harangue ses hommes leur désignant les plaines du Pô et la direction de Rome. Selon P. Guiol, ce col qui remplit neuf conditions émanant des textes consultés, ne peut être que celui du Clapier. Hélas, 150 ans après Polybe, Tite Live, pillant son prédécesseur, oriente les chercheurs vers les sources du Pô, soit un franchissement par le col de la Traversette, écrivant : "Les Taurini furent le premier peuple que rencontra Hannibal dans sa descente". Et il ajoute pour clore le débat : "Tout le monde est d'accord avec cette question" !

Le mystère n'est donc pas éclairci, mais comme le dit P. Guiol dans sa conclusion, "L'énigme est peut-être plus belle que la solution !"

De nombreuses diapositives ont agrémenté l'exposé, transportant l'auditoire sur les lieux supposés des événements, dans un dépaysement temporel quelque peu mystique.

## AN 2000

*Aujourd'hui, ou d'hier, demain, ou d'aujourd'hui.*

LUNDI 10 JANVIER - André BLANC

A partir d'images et de citations, André BLANC nous a montré l'An 2000 tel que l'imaginaient des dessinateurs et des écrivains du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup>s.. La comparaison avec la réalité d'aujourd'hui et de ce qui peut advenir dans le futur avec le monde qu'ils prévoyaient ne manque pas de saveur et d'intérêt. J. B.

Si anticiper l'avenir est une des plus anciennes préoccupations humaines, les futurologues ayant succédé aux devins, la vieille interrogation demeure, sauf que nous sommes parvenus à l'étape tant imaginée.

An 2000, repère sans doute erroné puisqu'il est admis que Dionysius Exiguus, dit Denis le Petit, s'est trompé de 4 à 7 ans pour fixer la date de naissance du Christ et relatif puisque le calendrier juif nous situe en 5760/5761, le musulman en 1420/1421 et que nous serions en 208 si nous avions conservé le calendrier républicain.

L'An 2000, enfants, nous en rêvions, calculant l'âge que nous aurions. Nous l'imaginions d'après les livres de Jules Verne et dans les bandes dessinées de nos illustrés. C'était la fantastique aventure du futur avec en vrac, les nourritures en gélules, la colonisation de Mars, les voitures aériennes, des robots partout et, surtout, la rencontre de l'Autre, l'extra-terrestre, soit bien luné, c'est le cas de le dire, et très aimable, nous apportant sa science, soit malveillant, et c'était la Guerre des Mondes de G.H.Wells.

Nous pouvons constater combien notre rêve s'est étriqué en certains domaines et combien il a explosé dans d'autres.

Sans vouloir remonter à Cyrano de Bergerac et son voyage dans la Lune, c'est surtout à partir du XIX<sup>e</sup>s. que l'imagination d'écrivains et de dessinateurs se donne libre cours. C'est que l'époque croit au progrès. Des inventions naissent qui bouleversent la société, chemin de fer, dirigeable, moteur électrique, bicyclette, téléphone,

découverte du radium, etc...

L'Exposition Universelle de 1889 est à la gloire de la "Fée électricité", la grande esclave des temps modernes. Nous aurons en plus le pétrole et l'atome:

Victor Hugo fait dire à Enjolras dans *Les Misérables* publiés en 1862 :

Le jour où l'homme " sera maître de l'eau, du feu, et de l'air, il sera pour le reste de la création ce que les anciens dieux étaient jadis pour lui....Citoyens, le XIX<sup>e</sup>s. est grand, le XX<sup>e</sup> sera heureux !" Grand espoir, utopie généreuse.

A partir des années 20, la *Science-Fiction*,\* accusée au début de se prendre pour une vraie science intéressera peu à peu les scientifiques et aujourd'hui la frontière s'amenuise entre fiction et science et le physicien n'hésite plus à travailler dans le théorique et l'imaginaire.

Tous les thèmes et des concepts nouveaux sont abordés : mondes parallèles, robots,\* mutants, drogues, écologie, habitat. Son vocabulaire est passé dans le langage scientifique : robotique,\* arte - facts, clones, cyborgs, et les anticipations de cette littérature se concrétisent de plus en plus rapidement dans le monde réel.

Comme l'écrivait G. Klein, un spécialiste de ce genre, pas l'artiste : " *Le vraisemblable est ce qui a le moins de chance d'arriver* "

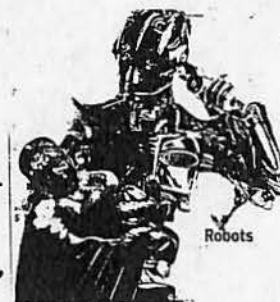
.. Il était intéressant et parfois amusant de compulsier livres, magazines, photographies d'hier et de mesurer après coup les distances qui séparent les anciennes anticipations de la réalité d'aujourd'hui et, pourquoi pas, rêver du futur. Comme il ne s'agit pas ici d'une étude scientifique, ce sont surtout les dessins de Robida, parus à partir de 1867 qui ont servi de fil d'Ariane, dans ces recherches.

\* Science Fiction : Nom inventé en 1922 par Hugo GERNBACH -

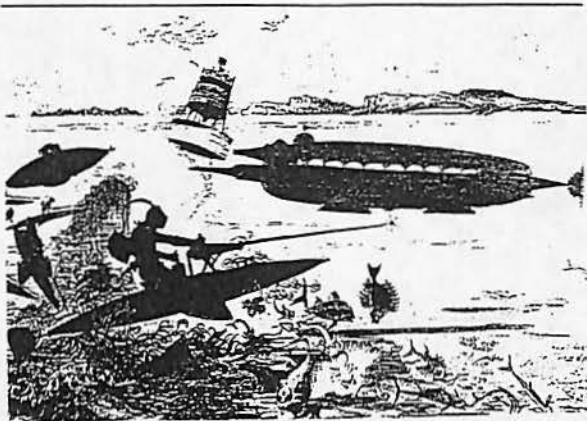
▲ Robot : Vient de robota, en tchèque et signifie "travail forcé" inventé en 1924.

▲ Robotique : Sorti en 1970 de l'imagination d'ASIMOV, physicien, auteur de science-fiction.

▲ ROBIDA: 1848/1926. Dessinateur fécond, à l'imagination puissante, il livrera à ses lecteurs ses anticipations sur un avenir qu'il redoutait, dans le *Journal amusant*, La caricature, XX<sup>e</sup> siècle.



Les premiers dessins de Robida paraissent en 1867, traitant de la guerre dans le futur. A l'époque, la société du II<sup>e</sup> Empire ne s'inquiète pas d'un conflit éventuel avec la Prusse, le ministre de la guerre, le général Leboeuf n'a-t-il pas déclaré : "Il ne nous manque pas un bouton de guêtre" ? On connaît la suite.



Quand il sera correspondant de guerre en 14/18, Robida pourra vérifier la justesse de ses anticipations de 1869 où il avait prévu des armées motorisées, des baleinières cuirassées, des chars, des voltigeurs aériens, l'emploi des gaz qu'il avait appelé la guerre miasmatique.

Dans sa *Guerre au XX<sup>e</sup>s.*, il prévoyait même un débarquement américain en 1945 en France et une guerre civile dans l'empire danubien, ce qui a une certaine résonance actuelle.

Une gravure de 1930 montre des villes complètement détruites par des fusées projetant des rayons mortels, une anticipation de ce qu'on a pu voir à Hiroshima et Nagasaki.

Et pour l'avenir ? Nos stratèges privilégient la guerre "Zéro mort", au moins du côté allié, pas par bonté d'âme, mais parce que les opinions publiques sont de plus en plus présentes et pressantes grâce aux moyens de communication actuels qui font vivre les opérations en direct. C'est la course à l'application de nouveaux produits, colles pour immobiliser les chars, les avions, bactéries paralysant les moteurs, émetteurs d'infra-sons donnant la nausée aux combattants, acides corrosifs fragilisant ponts, rails, armes etc..etc. cet inventaire à la Prévert, poésie en moins, montre que l'ingéniosité de l'homme dans ce domaine n'est pas épuisée. Quant au ciel, c'est la vraie guerre des étoiles, missiles, satellites et rayon laser qui était prévu pour l'an 2000.

7

Quittons ce domaine peu réjouissant, mais Robida a commencé par là. En 1889, il projette ses lecteurs dans un Paris de 35 arrondissements dont le ciel zébré de fils électriques, déjà !, est sillonné par des aérobus et des aérocars. Les maisons sont de plus en plus hautes et les monuments surmontés par des restaurants panoramiques.

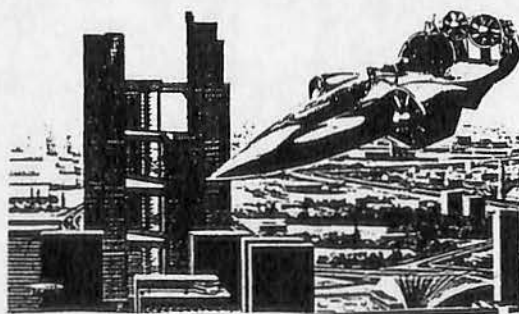
Si ses anticipations n'ont pas inspiré les architectes modernes, c'est chez eux qu'on trouve les rêves les plus fous : cités-tours de 50 000 habitants où l'on trouvera tout, travail, distractions, ou villes flottantes, la mer étant l'avenir de l'homme grâce à ses richesses sous-exploitées encore, et plus tard, bien plus tard, les villes de l'espace...

Ecologiste avant l'heure, Robida prévoit que l'eau de nos rivières et notre atmosphère seront envahies par des microbes pathogènes et des bacilles antipathiques, il est rejoint par la vision de science-fiction des cités sous bulle, et par les problèmes actuels, bien réels.

Pour le futur, des remèdes existent avec des bâtiment autonomes produisant l'énergie qu'ils consommeront à l'aide de capteurs solaires, turbines à vent, récupération de la chaleur, des moyens existants qu'il faudra perfectionner, et surtout ...employer.

Dans ce monde, il faut se déplacer, si Robida voit surtout une circulation aérienne, Clément Ader vient de réaliser un saut de puce avec son *Avion* en 1890, on prévoyait en 1910 le ballon Paris-New-York, la bicyclette aérienne, et si la voiture actuelle ne ressemble pas à celle prévue en 1950 pour le Salon 2000,

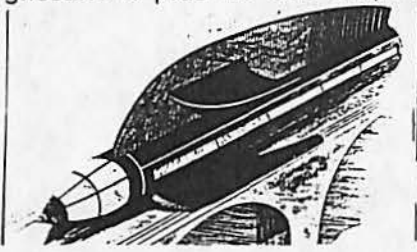
sur coussin d'air, avec radar anti-collision, on s'en rapproche avec celles du futur bourrées de "puces" suivant des parcours autoprogrammés sur des autoroutes électroniques. Il ne leur manquera que des ailes. Cela, c'est pour après-demain et déjà à l'étude.



Sky-car, de RENAULT



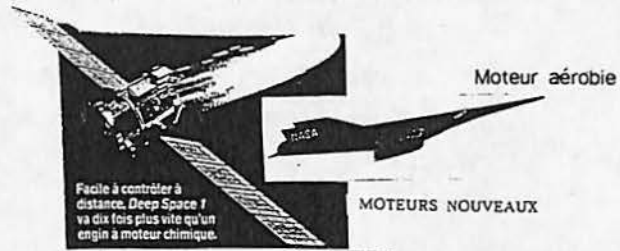
Anticipant la création du métro qui fonctionnera en 1900, Robida avait prévu des tubes aériens projetant les voyageurs d'un point à un autre, idée reprise en 1970 d'un train glissant à plus de 500 km/h sur coussin d'air avec moteur linéaire. Le TGV futur reliera à 400 km/h dans un confort maximum, Paris à Barcelone en 4 h., en attendant les trains à sustentation magnétique. ...dans des tubes.



Et dans le ciel du XXI<sup>e</sup> s. ? Si les aéroports génèrent des nuisances insupportables pour les usagers, on prévoit des appareils à décollage vertical, des pistes enterrées. Les avions auront des formes

insolites, des moteurs nouveaux, ioniques, aérobies, solaires, laissant loin derrière eux les performances des appareils actuels.

Formes insolites



Facile à contrôler à distance, Deep Space 1 va dix fois plus vite qu'un engin à moteur chimique.

MOTEURS NOUVEAUX

Moteur aérobie

En 2000, écrivait Robida en 1889, on disposera du téléphonescope permettant de recevoir à domicile tous les spectacles, ce qui entraînera la ruine des théâtres qui ne joueront plus que pour des amateurs éclairés - problème toujours actuel. On recevra à domicile les dernières informations et on pourra parler et même voir des personnes éloignées. La télévision s'est répandue dans les années 50, dans le futur, elle sera en relief, occupera un mur entier et l'on parle de régie mondiale. La radio est entrée dans la vie courante après la guerre 14/18 et le téléphone est devenu mobile, certains appareils permettent de voir les correspondants de 16 appels simultanés, donnant la possibilité de visioconférence, bientôt ils commanderont aux appareils de la maison, auront accès à Internet.



Le téléphonescope (1889)

Qui aurait pensé en 1970, époque du 22 à Asnières, que pour nous relier à Paris ou Bordeaux, le plus simple serait de passer par un relais orbitant à une altitude de 36 000 km. ?

En 1890, Robida prévoyait l'ère des "machines qui nous gouvernent", il décrivait la vie d'une famille bourgeoise au milieu de multiples appareils, qui, s'ils effrayaient la servante, faisaient le bonheur de la maîtresse de maison. Même idée, reprise en 1955 dans Galaxy S-F avec l'indication " *L'âme du monde sera la machine, elle remplacera l'homme en tout* " ! Depuis les années 50, les intérieurs sont envahis d'engins dont une panne d'électricité nous révèle combien ils sont devenus indispensables. Et pour le futur, on nous prépare des *Things that think*, des choses qui pensent ! comme le réfrigérateur gérant lui-même les menus, commandant les denrées au super-marché virtuel, et d'autres, aussi faciles à utiliser que le téléphone ou des lunettes.

On nous avait promis des aliments en gélules, c'était oublier la gourmandise et si pour l'avenir, la nourriture doit être génétique, c'est-à-dire modifiée pour en améliorer les caractéristiques, goût, taille, poids, malgré la méfiance des consommateurs, les biogénétiens ont leur conscience pour eux, nous sommes 6 milliards, nous serons 8 milliards en 2035, il faudra nourrir tout ce monde alors qu'en 1999, 35 pays étaient touchés par la famine -source O.N.U.

En 1891, E. Bellamy, politologue américain écrivait " *Grâce à l'électricité, toutes les difficultés économiques et sociales seront aplanies. Chacun travaillera devant sa prise, et moins. Dans les rares usines électrochimiques tout sera synthétisé, dans les fermes électriques l'agriculture aura l'efficacité de l'industrie.*" Prévisions assez justes, sauf en ce qui concerne les difficultés économiques et sociales. Demain, on travaillera moins, 45,2h en 1948, les 35 h sont à l'ordre du jour, mais plus longtemps pour compenser la dénatalité. Le développement croissant des réseaux informatiques fait que

les emplois de traitement peuvent être localisés n'importe où, 400 000 personnes travaillent déjà loin de leur entreprise, le " *devant sa prise* " de Bellamy. Une formule qui permet d'allier productivité et qualité de vie. A la campagne, les agriculteurs du futur devront trouver un juste équilibre entre la culture traditionnelle, la culture biologique, ou des filières plus pointues telles que celle de légumes transgéniques produisant des molécules pharmaceutiques ou donnant des matériaux nouveaux. Ce sera la cyberexploitation agricole, sous l'oeil scrutateur des satellites. Cela existe déjà.

Et pour ceux qui n'auront pas de travail, l'économiste D. Ferry prévoit une *allocation sociale universelle*, un RMI new look. On est loin des rêves du XIX<sup>e</sup> s. sur le progrès et on aurait tort de négliger les risques d'affrontements entraînés par cette disparité dans le partage des richesses. Un thème abordé en science-fiction, qui deviendra d'actualité.



Si Robida n'avait pas pu prévoir les congés payés, il avait pensé que l'homme du XX<sup>e</sup>s. aurait besoin de se distraire. On voyagerait en *maison roulante à vapeur*, l'ancêtre de la caravane. L'Italie serait un centre de repos. L'on conserverait les gondoliers de Venise et les brigands de Calabre pour le pittoresque ! Préfiguration des grandes migrations de notre époque. Les sports utiliseraient des techniques nouvelles, lawn-tennis aérien, scaphandres pour la pêche. En 1960, on prévoyait le foot-ball aérien *dans un ovoïde propulsé par réaction magnétique*. C'est encore le jeu des muscles qui prédomine aujourd'hui, aidé, il est vrai quelquefois, par des substances plus ou moins licites.

En 1962 on s'interrogeait sur une civilisation des loisirs engendrée par la diminution du travail dans Science et Vie. Si le temps de loisir augmente, le travail évolue dans ses formes et la vie fera obligation aux enfants du futur de faire des études plus longues et jamais terminées. Les tâches manuelles seront délaissées au profit d'un plus grand développement du cerveau.

Robida avait prévu l'utilisation de techniques nouvelles pour l'éducation (les livres sont passés ici à la moulinette).

Nous voici arrivés à l'aire de l'informatique : *des élèves branchés et des professeurs high-tech*. Les nouvelles technologies que devront nécessairement maîtriser les hommes de demain et qui sont introduites dans le monde de l'éducation, seront des auxiliaires précieux pour une pédagogie qui doit évoluer. Notons qu'on avait beaucoup attendu hier de la radio, de la télévision, des moyens audiovisuels. P. de Gennes, prix Nobel, qu'on ne peut soupçonner de passéisme, a écrit : " *Ce que je reproche le plus à cette civilisation des écrans, c'est le temps qu'on peut passer passivement devant ces machines. Et là, la formation humaine en prend un coup.* "



Quant à rendre les enfants plus intelligents, plus réceptifs grâce à des modifications ou à l'introduction de gènes, des travaux ont été entrepris avec succès sur des souris. " *Une première avant les tests humains !* " titrait le Monde. On pourrait évoquer les dérives possibles, thème de science-fiction, comme dans 1984 de G. Orwell ou *Le meilleur des Mondes* d'A. Huxley.

Intuition de Robida, l'évolution des moeurs au XX<sup>e</sup> s. : non seulement les lycéennes fumeront dans la rue, mais les jeunes filles se rendront seules au spectacle.



Un grand couturier aura inventé la mode des jupes courtes et certaines femmes porteront des pantalons !

Dans le domaine de la mode où tout est imprévisible et sujet à caprices, pour le futur, pas de prévisions !

Plus sérieusement, il prévoyait que les revendications des femmes seraient satisfaites. Elles rivaliseraient avec les

hommes dans toutes les professions, entreraient à l'Académie Française -M. Yourcenar sera académicienne en 1980- auraient accès à toutes les fonctions dans l'armée- cela sera en 1999 - et enfin seraient électrices et éligibles, Il faudra attendre 1946 pour que les femmes soient des citoyennes à part entière après bien des luttes, deux guerres mondiales

pour que leur statut civil corresponde à leurs fonctions dans la société.

Et pour l'avenir ? Encore un thème de science-fiction. Leur durée de vie étant supérieure à celle des hommes - 92 ans pour 87 en 2035 - et les naissances féminines plus nombreuses, nous marcherions vers une société matriarcale. Cela a déjà existé.

Pour la politique, ses idées étaient originales. En 2000, elle devait être enseignée au Conservatoire, classe de gouvernement et classe d'opposition. Les fonctions de président jugées trop déprimantes, le poste serait remplacé par une machine à signer. Cela aurait été fort utile au président Deschanel qui grimpait aux arbres de l'Élysée ou descendait du train en pyjama. Et pour maintenir à un bon niveau la conscience civique des Français,

une révolution des barricades (mobiles et capitonnées) serait organisée tous les 10 ans.

Et pour le futur ? On envisage la suppression du matériel électoral, lequel serait remplacé par des cartes à voter ou le vote électronique, ou la consultation par Minitel.

L'ultime interrogation étant pour qui voterons-nous au XXI<sup>e</sup>s ? Des tendances se dessinent, parité, rajeunissement, limitation des mandats, élections à l'échelon européen ? mondial ? là, c'est encore du domaine de la science-fiction. De toute façon, la nature humaine étant très constante en ce domaine, les affrontements politiques seront au moins aussi âpres que par le passé.



Vote électronique ?

10

Si les futurologues ont fait parfois des prévisions trop optimistes telles que l'éradication totale des maladies, ou le voyage vers Mars pour l'an 2000, les mêmes thèmes demeurent dans les prévisions actuelles pour les vingt ans à venir, les découvertes d'aujourd'hui étant le devenir du futur.

En ce qui concerne le monde qui nous entoure, nous avons de plus en plus la capacité de le comprendre et donc de manipuler de nouvelles formes de la matière, cela a déjà commencé.

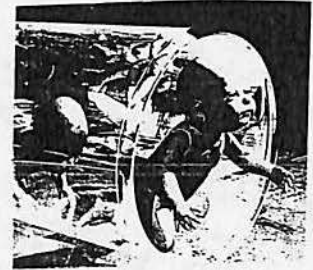
En ce qui concerne l'information, les microprocesseurs seront dans l'avenir en telle abondance que des systèmes intelligents régleront notre environnement, multipliant les possibilités d'échanges.

En ce qui concerne la vie, des pistes existent, même s'il faut être très prudent. L'avenir serait à la génétique. Après l'identification des facteurs génétiques de toutes les maladies (en 2015), la médecine du futur s'orienterait, après le traitement des gènes fautifs, vers la suppression des maladies.

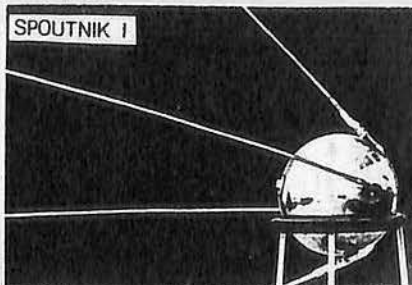
Au XXI<sup>e</sup>s., on voudra des bébés de rêve, dotés d'un patrimoine génétique impeccable, la finalité étant celle d'un homme nouveau, auquel on aurait ôté toute maladie héréditaire.

Notre temps est celui où rien ne paraît pouvoir faire obstacle aux technologies et aux réussites médicales les plus audacieuses. Les scientifiques avancent des dates (sauf imprévus) : 2025 implants cérébraux - 2050 intelligence humaine améliorée par moyens artificiels - Organes artificiels d'ici 2020, ou organes d'animaux rendus génétiquement compatibles avec l'être humain.

Si l'homme n'est plus malade, jusqu'où pourra-t-on faire reculer la mort ? Atteindre l'âge de 120 ans est déjà une probabilité, En 1953 l'INSEE recensait 553 centenaires, ils étaient près de 10 000 à entrer dans l'an 2000. On travaille sur une hormone qui ferait baisser tous les marqueurs de vieillesse. Le vieux rêve de Faust !



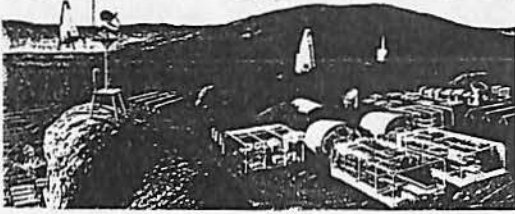
On ne peut terminer de feuilleter ces pages du passé-présent-futur sans parler de l'espace. J. Verne écrivait en 1865 "Avant 20 ans, la moitié de la Terre aura visité la Lune". C'était beaucoup s'avancer, mais il avait également prévu Spoutnik 1 qui ouvrit l'ère spatiale en 1957. "signalant son passage par un bruit de trompette", ce furent des bip-bip. On a commémoré en juillet 1999 le premier pas de l'homme sur la Lune "Un grand pas pour l'humanité" comme l'a dit Armstrong. On poursuit l'envoi de sondes qui nous



renvoient des images stupéfiantes de l'univers, la station universelle doit être terminée en 2004, la prochaine étape sera la conquête de Mars dont des robots ont déjà arpenté la surface. Premiers pas sur la planète en 2020.

Thème de science-fiction hier, on étudie sa "terraformation" pour la rendre habitable en changeant son atmosphère.

Utopie, ou réalité dans combien de temps ?



Vivre sur Mars

"Si notre récit n'est point vraisemblable aujourd'hui, il peut l'être demain" écrivait J. Verne. N'a-t-on pas dit également :

" Ce qu'un homme peut imaginer, un autre le réalisera." ?

Voilà comment une simple curiosité qui consistait à comparer des prévisions du passé avec la réalité d'aujourd'hui, nous a conduits à aborder de nombreux domaines, à rêver du futur, et aussi, à poser la question : peut-on être optimiste pour l'avenir ?

Etre optimiste dans les temps présents, ce n'est plus croire comme Victor Hugo, que le progrès apportera l'âge d'or. C'est plutôt espérer que les hommes utiliseront au mieux leurs capacités sans cesse multipliées, ne serait-ce que par simple solidarité de l'espèce et pour sa survie. Il faut leur faire confiance, ils en ont les moyens.

La grande crainte que nous pouvons avoir est celle de cette technologie omniprésente que nous redoutons de ne pas tout à fait maîtriser. Sachant qu'on ne peut rien changer à la marche des événements, faisons nôtre le souhait de Gérard de Nerval.

" de me changer relativement aux choses, de créer autour de moi un univers qui m'appartienne, de pouvoir diriger mon rêve éternel au lieu de le subir. "

De toute façon, nous devons vivre avec notre temps.



A. BLANC

## CONFERENCE du lundi 7 février 2000

### LES REGLES FONDAMENTALES DE LA POESIE CLASSIQUE LES FORMES FIXES EN POESIE CLASSIQUE

Le lundi 7 février, à la Salle Apollinaire, Messieurs Jean BRACCO et Jean PEREZ, dans le cadre des Conférences de notre Société, ont animé la soirée poétique avec, comme invités, les poètes Membres des Amis de la Seyne Ancienne et Moderne.

Dans sa présentation de la séance, après avoir parlé des deux conférenciers, membres du C A de cette société, le Président Jacques BESSON ne manqua pas de rendre hommage à Marie-Rose DUPORT, disparue en janvier 1995. Notre ancienne Présidente, Membre résidant de l'Académie du Var, Poète de valeur nationale, initia de nombreuses personnes aux règles de la Poésie Classique. Parmi elles figurait Jean BRACCO.

Celui-ci, dès le début de la conférence, en exposa le but : permettre aux gens aimant la Poésie, de faire la distinction avec exactitude entre un poème classique et d'autres formes de poèmes.

Il ne s'agissait pas de donner un cours de littérature mais d'exposer, avec clarté, les règles fondamentales de cet Art difficile. Jean PEREZ prendrait la suite pour donner des indications, à partir d'exemples, sur les formes fixes.

La technique de la Poésie Classique datant de François de MALHERBE (1555-1628), a résisté au temps, aux modes, permettant à la France d'honorer sa langue par d'innombrables chefs-d'oeuvre, contribuant à la renommée universelle de nos plus grands auteurs, depuis cette époque.

Le premier aspect de la Poésie régulière est l'écriture en vers. Le vers est caractérisé par le nombre, au sens mathématique du terme.

1 - *Le rythme*. Il est composé de cadences dans le vers, par la prononciation de syllabes ou pieds.

Le conférencier va alors, pour sa démonstration, lire un de ses textes (Adieu tristesse). Une projection de ce texte sur écran, grâce à un épiscopes, permettra de comprendre que les syllabes du vers ne naissent pas de la simple décomposition de chaque mot en syllabes.

La lettre "e" joue un rôle important. Elle est soumise à des règles strictes.

a) un "e" terminant un vers (à la rime) ne se prononce pas, même s'il est suivi de consonnes muettes (cas de "es" et "ent").

b) le "e" suivi d'une voyelle est éliidé dans la prononciation avec la syllabe qui suit. Seul un "e" singulier peut être éliidé.

c) tout "e" suivi d'une consonne se prononce.

Ainsi à partir de la projection du vers :

*"Ton espiègle minois à me distraire aspire"*

JEAN BRACCO fait remarquer que ce vers comportant 14 syllabes réelles (décomposition de chaque mot) par l'application de la règle n'en comportera en réalité que 12. C'est un Alexandrin.

*"TON / ES/PIÈ/ GIÈ/ MI/ NOIS/ A/ MÈ/ DIS/TRAI/RE AS/PIR(E)*  
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

"e" muet : souligné - "e" a : éliidé - "e" se prononce (suivi d'une consonne)

Dans le corps d'un vers, il convient, dans certains cas d'éviter un "e" suivi d'une consonne au lieu d'une voyelle. Il faudrait alors le prononcer et le vers aurait une syllabe de plus. EX : projeté

*"SI TA TETE INCLINE/SUR LE LIVRE M'INVITE "*  
il faudra prononcer né e (donc une syllabe de plus)

Autrez exemples concernant le "h" suivant un "e"

“ IL SE MONTRÉ/HAUTAIN “ le “h” est aspiré, le “e” doit se prononcer

“ IL FAUT LUI FAIRE HONNEUR “ le “h” n’est pas aspiré, le “e” est éli­dé

II - *La rime*. C’est la pierre angulaire de la construction du vers (similitude des sons terminant deux vers).

Citation de Victor HUGO : “La rime est l’hameçon qui me pêche l’idée”.

a) la rime ne se fait qu’entre deux mots différents. La nature du couple concerne la poésie.

b) la rime féminine : les mots terminant chacun un vers par le même son finissent par “e”, “es”, “ent” (quand les consonnes suivant le “e” sont muettes). A partir du texte projeté le public découvre les rimes féminines.

c) la rime masculine : tous les autres mots non terminés par un “e” muet (en, an, euil, é, er, oin...) . Ces rimes sont indiquées sur le texte projeté.

d) l’alternance : les rimes ne se présentent pas de manière anarchique.

Lecture et projection du texte : “L’angoissé” (J. Bracco)

1) les rimes plates :

*A voir sa mine sombre et son front soucieux, M (masculine)*  
*Quand m’apparaîtra-t-il souriant, gracieux ? M (masculine)*  
*Toujours très inquiet pour la moindre brouille, F (féminine)*  
*Il crée un embarras avec une vétille. F (féminine)*

(Ne pas faire rimer une terminaison au pluriel avec une terminaison au singulier)

Cet ordre : MMFF est respecté jusqu’à la fin du poème

2) les rimes croisées : texte : “L’élève grincheux” J. Bracco

L’ordre est F M F M (1er quatrain) F M F M (2ème quatrain) F M F M (3ème quatrain) ....

3) les rimes embrassées : texte initial : “Adieu tristesse” J. Bracco

L’ordre est M F F M (1er quatrain) puis F M M F (2ème quatrain) M F F M - puis F M M F. La rime qui encadre l’autre change de nature en changeant de quatrain.

III - J. Bracco donne ensuite d’autres précisions concernant l’hiatus (faute absolument proscrite). Toute voyelle (sauf le “e”) suivie d’une autre voyelle provoque l’hiatus, de même que la conjonction “et” suivie d’une voyelle.

Exemple projeté : “ J’ai aimé, j’ai souffert et ai cru en mourir” (le vers comporte 3 hiatus)

IV - De même sont présentés la césure et les hémistiches pour les vers de 10 et 12 pieds.

La césure est l’arrêt, le repos, autorisé par le sens au milieu du vers (5ème pied pour le décasyllabe, 6ème pied pour l’alexandrin).

césure  
TON ESPIEGLE MINOIS // A ME DISTRAIRE ASPIRE  
hémistiche hémistiche

Des projections d’exemples de mauvaises césures, de vers comportant 13 ou 14 pieds (“e” non éli­dés) d’hiatus, permettent au public de comprendre la rigueur de la construction et de la réalisation des textes.

Avant de céder la parole à Jean PEREZ, Jean BRACCO insiste sur le fait que la Poésie doit charmer, émouvoir, élever. La technique est au service de l’émotion que seuls peuvent apporter les mots de l’âme. Comme l’écrivit André CHENIER :

*“L’art peut faire des vers, seul le coeur est poète”*

## LES FORMES FIXES

On donne le nom de “formes fixes” à des pièces poétiques dont la structure a été fixée d’abord par l’usage et l’imitation, puis par des règles qui ont figé le nombre de vers, l’agencement des rimes et la construction syllabique (nombre de pieds).

La plupart des formes fixes sont des formes anciennes, essentiellement médiévales, rarement utilisées de nos jours, sauf par quelques amateurs de médiévisme.

On trouve des textes de quelques vers comme les épigrammes, acrostiches, madrigaux, épitaphes rimées ... et d'autres, plus importants tels que : triolet, chant royal, lai, virelai, terza-rima, maillet, muzain, quadrille, trivers ... Cette liste n'est évidemment pas exhaustive, tant s'en faut.

On peut rajouter à ces pièces de facture "européenne", des formes d'inspiration moyen orientale ou asiatique comme pantoum, ghazel, jézel ... ou haïku japonais.

Certains "rimeurs" contemporains se sont donné pour but d'exhumer toutes les formes de poèmes anciens et de les réhabiliter sous prétexte de préservation du patrimoine. En fait il s'agit souvent de textes dont la forme a prévalu un temps ou a été imaginée pour des circonstances particulières maintenant surannées. Ces tentatives ne relèvent, de nos jours, que de l'exercice de style.

A notre époque, les formes fixes les plus prisées, c'est-à-dire celles que l'on retrouve régulièrement dans les œuvres de nos contemporains ou qui font l'objet de sections de concours, sont au nombre de trois : le sonnet, la ballade et le rondel. On peut y adjoindre le rondeau, proche cousin du rondel et dont nous dirons un mot in fine.

A tout seigneur, tout honneur : **Le SONNET.**

Puisant probablement ses racines dans l'antiquité, le sonnet est apparu en Italie vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, et Pétrarque, bien qu'il n'en soit pas l'inventeur, en fut le principal propagateur. Le mot vient de l'italien "sonnetto" qui signifie à peu près "chansonnette", terme repris par le provençal "sonet" (avec un seul N) à la signification identique. Ce poème fut ensuite largement adopté par les poètes français du XVI<sup>e</sup> siècle, en particulier par les membres de la Pléiade dont les plus connus sont Ronsard et du Bellay. Ce fut Shakespeare qui introduisit le sonnet en Angleterre alors que plus près de nous, romantiques et parnassiens (Leconte de Lisle et Hérédia, entre autres) le consacrèrent poème classique-type de la langue française.

*Sur projection de l'un de ses textes "Le sonnet d'un sot né", Jean Pérez développe :*

Le sonnet est bâti sur 14 vers et s'articule en deux quatrains et deux tercets, selon la disposition de rimes suivante : ABBA, ABBA, CCD, EDE (chaque lettre correspondant à une rime). L'agencement des tercets accepte également les formes : CCD, EED ou CDC, EDE, mais la première forme est considérée comme la plus orthodoxe. Le sonnet ne supporte aucune faute de prosodie sous peine de nullité en concours, c'est ce qui le rend particulièrement difficile à maîtriser. Par ailleurs, il doit être rédigé en un français irréprochable et le vers final doit comporter une idée brillante ou inattendue (chute).

Boileau, dans son "Art poétique" intronise le sonnet par cet alexandrin :

*"Un sonnet sans défaut vaut, seul, un long poème".*

**La BALLADE** : Le terme est apparu au début du XIII<sup>e</sup> siècle sous la plume d'Adam de la Halle, trouvère et musicien. L'origine en est provençale et la signification : chanson ou poème à danser, par opposition au sonnet qui est un poème à "chanter". Importée d'Arabie, via l'Italie et l'Espagne, la ballade fut très en faveur auprès des troubadours.

*Sur projection de "Ebats et dégâts" J. Pérez commente :*

Construite sur trois rimes, elle est classiquement composée de trois strophes de 8 vers octosyllabiques, strophes ponctuées par un vers servant de "refrain". Le poème se termine par un quatrain appelé "envoi" dont le dernier vers est également celui du refrain des strophes. L'envoi est fréquemment une dédicace ou une supplique à un personnage important. Longtemps la ballade fut dédiée au "Prince" et ce mot débutait systématiquement l'envoi. De nos jours, l'envoi s'adresse à une personne ou un groupe de personnes dont on veut attirer l'attention sur le sujet traité.

Tout le monde a en mémoire quelques ballades célèbres : celle "Des Dames du temps jadis" de François Villon, mise en musique par G. Brassens, celle "des pendus" du même Villon ou celle plus récente d'Edmond Rostand dans "Cyrano de Bergerac" : *A la fin de l'envoi ... je touche !*

**Le RONDEL** : C'est un court poème très en vogue à la fin du Moyen-Age. Il est souvent adressé à la femme aimée sur un ton badin ou suppliant. L'origine du terme est sans doute le mot "ronde" ce qui laisse à penser que le poème pouvait servir à animer une danse ou une ronde dans les divertissements seigneuriaux. Il comporte 13 ou 14 vers sur deux rimes seulement.

*Projection et lecture de "Belle au bain ? Belle aubaine!"*

Sa construction est faite de deux quatrains suivis d'un quintil ou d'un sixain. Le premier ou les deux premiers vers du premier quatrain se répète(ent) à la fin des deux strophes suivantes. L'agencement des rimes est le suivant : ABBA, ABAB, ABBAA.

Enfin quelques mots sur le **RONDEAU**, qui doit beaucoup au Rondel puisqu'il en est issu et contemporain. D'abord constitué de strophes de 8 vers avec renvoi du premier vers en différents points des strophes suivantes, il évolue au XV<sup>e</sup> siècle vers une forme à 12 ou 14 vers. Puis, aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, il prend sa présentation définitive à 13 vers, sur deux rimes en trois strophes de 5, 3 et 5 vers respectivement. Les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> strophes reprennent in fine le début du premier vers du poème. Charles d'Orléans fit un usage que l'on pourrait qualifier "d'intensif" du rondeau.

*Lecture et projection de "Comment se noyer dans un rondeau", J. Pérez fait modestement remarquer que ce rondeau est le premier qu'il a écrit et qu'il comporte une "grosse" faute de prosodie puisqu'il ne respecte pas l'alternance masculine-féminine des rimes. (péché avoué...) Puis conclut :*

**Les formes fixes en poésie, permettent au poète de faire ses armes et d'affiner sa technique d'écriture sur un cadre rigide, comme les musiciens affinent leur virtuosité en pratiquant des gammes. Mais la technique n'est qu'un outil, encore faut-il que l'inspiration poétique soit au rendez-vous !**

## **RECITAL**

Après cet exposé technique, un récital poétique permit à l'assistance d'apprécier des textes de poètes, tous membres de notre Société.

Étaient absents et excusés : Mesdames Marguerite CASANOVA, Diana LETHEU,  
Messieurs : Robert BRES, Edmond CHRISTOL, Roger-Jean CHARPENTIER.

Ces poèmes laissèrent apparaître les sensibilités différentes de leurs auteurs.

René STREIFF, conférencier, Président de la Commission de Poésie de l'Académie du Var, nommé poète du "Millénum" par l'Académie internationale de Poésie de Madras, nous donna lecture de deux de ses textes : "Pauvres poulets" et "A l'île de la Réunion".

Voici la liste des poèmes lus aussi par les trois auteurs.

- "Continent africain" de Robert Brès, par René Streiff
- "La mort de l'été" de Marguerite Casanova, par Jean Pérez
- "Lumière matinale" de Diana Letheu, par Jean Pérez
- "Le fleuve" de Roger-Jean Charpentier, par Jean Pérez
- "Le phalène qui se voulait sélène" de Jean Pérez, par l'auteur
- "Espoir" d'Edmond Christol, par Jean Bracco
- "Une vie" de Marie-Rose Dupont, par Jean Bracco
- "Ballade de l'homme lent" de Jean Bracco, par l'auteur.

**L'assistance, par ses applaudissements, manifesta l'intérêt porté à cette soirée. Pour certains, ce fut un rappel, pour beaucoup, une découverte. La rigueur et la clarté peuvent, grâce à cet Art, déboucher sur l'émotion. Nos poètes ne relâcheront pas leurs efforts pour faire connaître et apprécier la Poésie Classique**

**Jean BRACCO    Jean PEREZ**

## **Notez-le bien !**

Nos prochaines conférences :

Lundi 13 mars 2000, à 17H00 : "La Tunisie, terre de contraste", avec diaporama.  
par Madame et Monsieur René STREIFF, de l'Académie du Var.

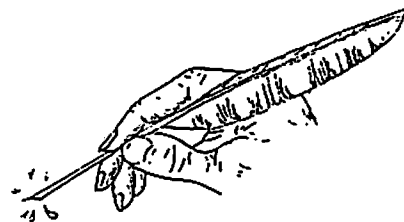
Lundi 3 avril 2000, à 17H00 : "La Renaissance italienne, sujet de roman"  
par Madame Nicole FABRE, romancière.

Lundi 15 mai 2000, à 17H00 : "Une semaine en Tanzanie", avec vidéo-projection.  
de Jean-Paul PICQ.

Toutes nos conférences ont lieu au Théâtre Guillaume Apollinaire.



## POETES ET POESIE



### L'angoissé

A voir sa mine sombre et son front soucieux,  
Quand m'apparaîtra-t-il souriant, gracieux ?  
Toujours très inquiet pour la moindre broutille,  
Il crée un embarras avec une vétille.  
Si vous parlez d'amour, de travail, de loisir,  
Il discute avec vous sans marquer de plaisir.  
Une noire hypothèse, assaillant sa pensée,  
Provoque, par prudence, une crainte insensée.  
Evoquez une joie : il découvre un tracas.  
Même un pétard mouillé lui suggère un fracas.  
Il va dans cette vie, anxieux, le teint blême.  
Pourquoi donc se rend-il prisonnier de lui-même ?  
Il se dit méfiant, voit l'obstacle partout.  
Son vœu, dans tous les cas, est d'avoir un atout.  
Il invente une peur qui, dans son cœur, prend place.  
Sans motif, cette angoisse amuse ou vous agace.  
Il prétend ne vouloir que sa tranquillité,  
Mais se révèle alors dans sa fragilité.  
Pour un oui, pour un non, il mène son enquête,  
De crainte que le ciel ne tombe sur sa tête.

Jean BRACCO

### Pauvres poulets !

- Allo ? C'est la gendarmerie ?  
Je vous annonce un grand malheur !  
Sur la route de Formerie,  
Pris d'une subite douleur  
Juste au beau milieu d'un virage,  
Je me suis déporté soudain,  
Ecrasant, tapis sous l'ombrage,  
Deux poulets devant un jardin ...  
- Offrez une somme équitable  
A ceux que lèse ce trépas.  
Mangez-en, si c'est présentable.  
Sinon ne dramatisez pas,  
Enterrez-les dans la rocaille !  
D'ailleurs, pourquoi ces lamentos ?  
Tout meurt ... Le coq comme la caille ...  
-Oui, mais que faire des motos ? ...

René STREIFF

### Une vie

Sur nos Saisons, la vie a déroulé sa trêssé,  
Nos fronts se sont courbés aux souffles des autans  
Et nous gardons au cœur tout l'or de nos vingt ans  
Dont les lointains échos nous bercent d'allégresse.

Que chantent nos émois, ou pleuré la détressé,  
Nous avons partagé d'ineffables instants,  
Auréolés d'espoir, tissés d'efforts constants,  
Où l'Amour est nimbé de fidèle tendresse.

Les feuillés de l'automne ont tapissé le sol,  
Le Temps s'en est allé sans ralentir son vol,  
Chaque matin, pour nous, au précédent ressemble.

Nos pas nous ont conduits depuis vers d'autres lieux  
Mais rien n'égalera ce bonheur d'être ensemble  
Tant que je pourrai lire au miroir de tes yeux.

Marie-Rose DUPORT

### Le sonnet d'un sot né

Un sonnet, m'a-t-on dit, se doit d'être parfait.  
Mais la perfection est-elle de ce monde ?  
J'ai beau, de vers et pieds, amadouer la ronde,  
Pas un de mes quatrains qui ne soit contrefait.

Si quelque ami, naïf, d'un compliment surfait  
M'encourage, me loue et dans mon sens abonde,  
Aussitôt ébloui, mon esprit vagabonde.  
Las ! de me décevoir, un censeur a tôt fait.

Que dire des tercets à la rime boiteuse ?  
Ma plume, sans pudeur, s'accroche, vaniteuse,  
A l'espér arrogant d'accomplir oeuvre d'art ?

Inutile est l'effort, vaine la tentative  
En dépit du désir dont me pique le dard.  
Déplaire ou renoncer ? Cruelle alternative !

Jean PEREZ

---

*La Page Poésie* du prochain numéro du Filet du Pêcheur, sera consacrée à une oeuvre lue au cours de la conférence du 7 février, de Mesdames Marguerite CASANOVA et Diana LETHEU, de Messieurs Robert BRÈS, Roger-Jean CHARPENTIER, Edmond CHRISTOL.

---

Les chroniques Page des lecteurs et Météorologie populaire reparaitront dans le prochain Filet.

---



## L'esprit de la forêt

Il était une fois, tout près des grandes villes, un petit village de 300 habitants qui s'appelait "CADEAULAND". Dans ce petit village vivait une petite famille : les "Falgens".

Un jour, alors qu'il faisait froid et que la neige était tombée toute la nuit, papa Falgens décida d'emmener sa petite famille au bois, afin de choisir le sapin de Noël. Les enfants, joyeux, couraient devant leurs parents sur le chemin les menant à la forêt. Ils aperçurent soudain le premier sapin, mais celui-ci était trop petit. Le suivant était tout dégarni et peu à peu toute la famille s'enfonça dans le coeur de la forêt, ne trouvant toujours pas le sapin de ses rêves. Tout à coup, ils le virent, là, au beau milieu de la forêt, gigantesque, majestueux. C'était évidemment le plus beau de tous les sapins. Il semblait illuminer la forêt par sa couleur vive et hors du commun. Autour de lui, régnait un étrange silence et la neige se remit à tomber. Décembre était là. Noël arrivait et la famille Falgens comprit que c'était celui-là qui serait l' élu. Il n'y avait pas de plus beau sapin. Alors, papa Falgens se mit donc à l'oeuvre et commença à scier le pied du sapin. Brusquement, un cri effroyable se propagea dans toute la forêt. Un cri qui terrorisa tous les habitants du village. Ce cri était celui d'un sapin qui n'était décidément pas comme les autres. Alchimie de la forêt ou simple coïncidence, un vent glacial se leva à ce moment-là. Après s'être reculée, toute la famille restait prostrée. Une voix à la fois grave et ténébreuse brisa alors le silence : "Petit homme, toi qui n'es pas plus grand qu'un buisson, comment as-tu osé t'en prendre à moi, moi qui trône sur la forêt depuis des siècles ?" Le papa Falgens, complètement affolé s'écria :

-Je vous demande pardon, je ne savais pas.

-Tu ne savais pas quoi ? Que tu faisais du mal ? Une hache à la main ? Il est trop tard, dit le grand sapin, chaque année tous les hommes viennent couper des sapins en ignorant que chaque sapin coupé est un de mes enfants sacrifiés.

- Je vous promets de ne pas recommencer, dit le papa Falgens en tremblant de peur. Pour les enfants, un Noël sans sapin n'est pas un vrai Noël et je souhaite faire plaisir à mes enfants car je les aime plus que tout au monde. Allez-vous me punir pour avoir voulu leur faire plaisir ?

Les enfants tremblaient et sanglotaient dans les bras de leur père.

En voyant ce spectacle, le grand sapin vit sa colère tomber. D'une voix apaisée, il essaya alors de les raisonner.

-Moi aussi, dit-il, j'aimais mes petits sapins. Pourtant chaque année, pour faire plaisir à vos enfants, c'est plusieurs des miens qui disparaissent. Les êtres humains ne peuvent-ils pas être heureux sans détruire ou faire du mal à tout ce qui les entoure ?



- Oui, je comprends, désormais, dit le père confus, essayant timidement de s'excuser.

- Petit homme, écris une lettre au Père Noël afin qu'il fabrique des sapins artificiels pour faire plaisir aux enfants tout en sauvant les miens.

Papa Falgens en fit la promesse solennelle. Il repartit vers le village d'un pas décidé et résigné à ce que tout cela cesse, les mains vides mais le coeur rempli de joie d'avoir rencontré l'esprit de Noël.

L'année suivante, le jour de Noël, dans toutes les maisons du village, ainsi que dans tous les alentours, un petit sapin était fabriqué et faisait le bonheur de tous les enfants ainsi que des parents. Mais le plus content de tous n'était pas un être humain.

Le papa essaya plusieurs fois de retrouver le grand sapin dans la forêt. Il ne retrouva jamais sa trace. A-t-il vraiment existé ou est-ce le fruit de l'imagination d'une famille amoureuse de la nature ?

Personne n'a jamais pu y répondre, pas même le Père Noël ....

Laetitia

Nous remercions l'Ecole T. MERLE pour sa participation active à la "Page des Jeunes" et rappelons aux autres établissements scolaires que nous nous faisons un plaisir de publier les travaux de leurs élèves, à condition qu'ils nous parviennent à temps.



Voyageons encore. Madame Jeannine LAPORTE, de Verchaix en Haute -Savoie, nous adresse des recettes de la région où elle réside. Un grand merci.

## Cardons au gratin : Préparation et cuisson : 1 h 30.

1 gros cardon - 200 g. de moelle de boeuf - 1 l. de bouillon de pot-au-feu dégraissé - 50g. de gruyère râpé - 4 cuillerées à soupe de farine - 1 jus de citron.

*Préparer un blanc avec 2 cuillerées à soupe de farine délayée dans 3 l. d'eau, ajouter un jus de citron, saler. Porter à ébullition. Y plonger les cardons épluchés, les laisser cuire jusqu'à ce qu'ils soient tendres. Egoutter.*

*D'autre part, faire un roux blond avec 2 cuillerées à soupe de farine, mouiller avec le bouillon, laisser cuire 20 mn.*

*Pocher la moelle 2 mn. à l'eau bouillante salée. Prendre un plat allant au four, y mettre les cardons, la sauce, la moelle coupée en tranches. Couvrir de gruyère. Faire cuire à four doux d'abord, puis gratiner.*

18

## Beignets de pomme de terre = Préparation et cuisson : 30 mn.

800 g. de pommes de terre - 2 oeufs - 3 cuillerées à soupe de farine - 1/2 verre de lait - cerfeuil ou à défaut persil.

*Râper à cru les pommes de terre, bien les presser pour en exprimer le jus au maximum. Saler, poivrer, ajouter les oeufs, la farine, éclaircir avec un peu de lait, ajouter le cerfeuil coupé menu.*

*Mettre 2cm. d'huile de friture dans une poêle, chauffer fortement, y placer de grosses cuillerées à soupe de pâte et les retourner avec une palette.*

*Laisser cuire 10mn. à petit feu.*

**Première tradition** - La cuisine savoyarde est directement héritée de la cuisine des habitants des hautes vallées. Elle comprend les soupes, les recettes à base de pommes de terre, farçon, rambollets, farcement...La polenta (dûment établie au XVIII<sup>e</sup>s.), les viandes salées très rares et limitées le plus souvent à de la chèvre; la "friandise" des jours de fête : le riz au lait, les beignets, les rissoles et...le pain dont de récentes études fixent la consommation au XVII<sup>e</sup>s., entre 1,200 kg et 2 kg par personne et par jour. Il ne faut pas hésiter à rappeler "la pauvreté fondamentale" de l'ancienne Savoie, pour ne pas s'étonner devant la rusticité de ces mets.

**Deuxième tradition** - Constituée au fil des années par les cuisinières des maisons bourgeoises ou des familles de l'aristocratie a beaucoup évolué au XVIII<sup>e</sup>s.avec une apogée au XIX<sup>e</sup>. Exemple, les préparations au fromage, soufflés, ramequins, viande fraîche ou venaison, les apprêts de légumes et surtout les entremets, crèmes, flans, sabayon, biscuits.

**Troisième tradition** - A l'origine, les hôteliers, restaurateurs, accueillant depuis des siècles les hôtes de passage de Milan à Lyon par le Petit St Bernard,

Avec eux sont arrivés en Savoie les épices et les étonnants mélanges salés, sucrés. Ils ont mis aussi en valeur les ressources locales, fromages, poissons de lac; feras, truites, ombles chevaliers, le gibier de montagne : grives, perdrix blanches, bartavelles, gélinottes coqs de bruyère, chamois et aussi, les champignons, les fraises, les framboises, les myrtilles.

Jeannine LAPORTE, Amie de La Seyne.

Dans le prochain numéro, recettes bretonnes, de Nicole BRACCO.



Fontaine publique, Quai F. Bernard XIX<sup>o</sup>s.

La photographie a rappelé à de nombreux Amis le problème du manque d'eau chronique à La Seyne dans la première moitié du siècle.

Il s'agissait d'une queue pour l'eau dans les années 30/40, sur la Place Bourradet.

M. P.A., nous écrit : *Je me souviens que si les fontaines étaient nombreuses, il fallait connaître celles qui coulaient encore pendant les coupures de l'été. Toutes les maisons n'avaient pas l'eau courante. C'était souvent le travail des enfants de ravitailler la maisonnée en eau à l'aide de cruches ou de seaux.*

### Histoire d'eau à La Seyne

Aidé par les recherches de notre Ami Marius Autran - *Images de la vie seynoise d'antan, Tome IV* - et par les renseignements aimablement fournis par M. Michel Badoz, chef d'Agence VAR, de la SEERC, nous pouvons faire un bref historique de la "bataille de l'eau" qui *"agita la vie politique seynoise pendant 34 ans"*.

Pendant des siècles, l'eau des puits et des sources suffisait aux besoins des habitants peu nombreux -5000 en 1900- et au mode de vie très simple. La naissance de la grande industrie au milieu du XIX<sup>o</sup>s entraîna l'augmentation de la population et des besoins en eau.

En 1866, on capta l'eau de l'importante source Saint-Jean, utilisée depuis plus d'un siècle. En 1882 fut construit un réservoir au quartier Tortel, premier d'une série de 10 construits au fil des années et des besoins. Il était alimenté *dès son origine par une canalisation en provenance de Toulon, propriété de la Compagnie Générale des Eaux.*

En 1901, on augmenta le nombre des fontaines en réduisant leur débit pendant la nuit et plus tard, on employa des bornes-fontaines dont l'écoulement était commandé par des boutons pression en cuivre ou des manivelles horizontales *de manière à économiser ce précieux liquide...car la pénurie se faisait cruellement sentir.*

Après 1919, la ville reçut un apport d'eau supplémentaire grâce au barrage du Revest, mais la situation restait précaire. Les bombardements détruisirent une partie du réseau, la station de pompage de St Jean fut reconstruite en 1945. En 1950 on capta l'eau du puits de Berthe qui dut être abandonnée en 1967, suite à une pollution par hydrocarbures.

En 1936, on avait eu grand espoir avec l'amenée d'eau depuis Carnoules par une canalisation de 42 km, mais il fallut attendre, à cause de la guerre qui interrompit les travaux durant de longues années 1953 pour qu'enfin l'eau arrive dans le réservoir de la Colle d'Artaud. L'augmentation de la population et des besoins en eau toujours plus grands, amenèrent La Seyne à passer un contrat avec la Société du Canal de Provence en 1974.

En 1987, le service des eaux de La Seyne, est confié à la SEERC qui est responsable de l'adduction et de la qualité des eaux.

A partir de 1989, notre ville est alimentée pour 70% par l'eau du Canal, pour 10% par St Jean, 20% par Toulon. La capacité totale de production est de 30000m<sup>3</sup>/j. Le réseau de canalisation est de 232 km avec 23500 branchements. Les Seynois consomment 11500 m<sup>3</sup> par jour avec une pointe estivale de 22000m<sup>3</sup>/jour.

Voici l'histoire succincte de l'alimentation en eau de La Seyne, cette eau si précieuse que nous consommons d'une manière machinale, sans penser aux difficultés qu'il a fallu vaincre pour accompagner une évolution de la population et du mode de vie d'une cité passée de 5000 habitants à 60000 en un siècle, et au travail quotidien de ceux qui nous assurent une eau abondante et de bonne qualité.

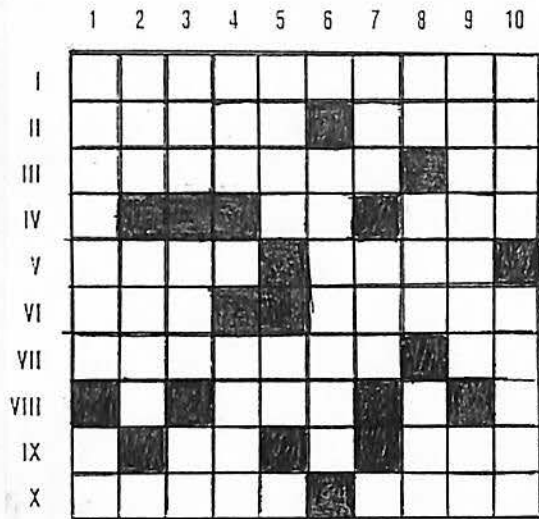
A.B.

Donner un nom à une rue est le privilège des Conseils Municipaux. Le choix est dicté par différents motifs, politiques, historiques, commémoratifs, pour rendre hommage à une personne, à une institution. On peut regretter la sobriété des plaques indicatrices qui ne mentionnent souvent qu'un nom et prénom, quelquefois des dates, rarement d'autres indications qui pourtant seraient intéressantes et même nécessaires. Exemples: demander à un passant la signification du boulevard du 4 septembre, qui étaient Henri Pétin, Taylor.?

La recherche de ce numéro du Filet concernera Raphaël DUBOIS dont une rue modeste porte le nom. Qui était-il, qu'a-t-il fait ?

# DETENTE -

MOTS CROISÉS - Josette SIMEON



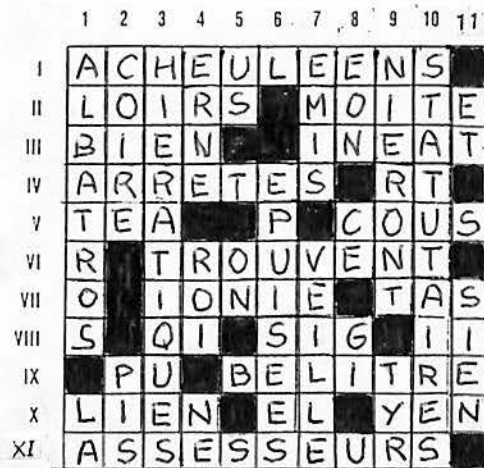
- Horizontalement - I. Dixième du kilomètre-  
 II. Prévenu - Pourcentages-  
 III. Insatisfaite - A condition-  
 IV. La cinquième en descendant- Va partout-  
 V. Pour le bon vin- Résidu de houille-  
 VI. Organisation internationale- Naturaliste-  
 VII. Pas à moi- Ajoute-  
 VIII. Gâteau sec- Ile française-  
 IX. Château de l'Orne- Saint normand-  
 Rivière suisse-  
 X. Transcrit la parole- Peut être volante.

- Verticalement - 1. Pour le cassoulet- A moelle-  
 2. Argentine célèbre- Etoilé-  
 3. Protège l'oeil- Un des 5 sens- Article-  
 4. "Demi" glossine- Ville de Suisse-

5. En coque- Arrivé- Marquis "mignon"-  
 6. Comme les fonds marins-  
 7. Participe ou saison- Pour la financière-  
 8. La tienne- Fourgon- Un des douze-  
 9. Autocollant- Elément chimique-  
 10. Sortie- Allonge-

20

## RÉPONSE DU N° 73 -



## CURIOSITÉS -

Savez vous ce que désignent les mots suivants ?

Bihoun -Brasso - Lego - Menut -

Mile - Pan-Empan - Pouce - Ligne.

En l'An 2000, selon certains, on compterait 6006 ans depuis la création du Monde.  
 4348 ans, depuis le déluge.

Dates plus historiques :

- 2600 ans, fondation de Marseille.
- 519 ans, depuis la réunion du Comté de Provence à la France.
- 343 ans que La Seyne est indépendante de Six-Fours.



## **APPEL A TOUS**


SI VOUS POSSEDEZ UNE DOCUMENTATION SUR VOTRE VILLE, NOTRE REGION OU LA VIE DE NOTRE SOCIETE, VOUS POUVEZ NOUS LA CONFIER. VOTRE PARTICIPATION NOUS COMBLERA DE PLAISIR

EN CE QUI CONCERNE LA PUBLICATION DE VOS ARTICLES. ELLE SERA SOUMISE A LA REDACTION.

D'AUTRE PART, NOUS SERONS TOUJOURS PRETS A REpondre A VOS QUESTIONS A PROPOS DE NOTRE VILLE, DE NOS QUARTIERS OU POUR CE QUI EST DES EXPRESSIONS LOCALES.

NOUS SOUHAITONS QUE CE BULLETIN SOIT AUSSI LE VOTRE ET CELUI DES JEUNES.

MERCI ET A BIENTOT . **ANDRE BLANC**  
villa "Les Restanques"  
242, chemin Louis ROUVIER Pont de FABRE  
83500 LA SEYNE SUR MER

 : 04 94 94 33 53

FAITES LIRE A VOS AMIS "LE FILET DU PECHEUR"  
ENCOURAGEZ LEUR ADHESION A NOTRE SOCIETE



## **APPEL DE LA TRESORIERE**

Notre session allant du 1er Octobre au 30 Septembre un règlement de votre cotisation entre Octobre et Décembre faciliterait la tâche de votre Trésorière.

*Merci d'y penser*

Quatre-vingts dix Francs (90 F) ( 13,72 Euros ) pour l'année  
Abonnement au FILET DU PECHEUR compris

**Retardataires !**

### *Règlement*

Par chèque libellé à l'ordre des AMIS DE LA SEYNE

*adressé à la Trésorière*

**Madame Thérèse SICARD**  
*10, Avenue Julien BELFORT*  
83500 LA SEYNE SUR MER

ou au compte chèques postaux 1 154 51 E MARSEILLE

ou en espèces lors des réunions ou conférences .



## **CASSETTES**

Nous rappelons à tous nos ADHERENTS

que

toutes nos Conférences sont enregistrées sur CASSETTES  
le jour même, et que, nous pouvons vous les prêter:

Il suffit alors de téléphoner à  
**Madame Magdeleine BLANC**



:04 94 94 33 53

N'hésitez pas, c'est bien volontiers que nous vous donnerons satisfaction